

les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le Chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 006 octobre 2010

revue mensuelle et gratuite
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

➜ pour nous faire parvenir un article, une photo, un commentaire, une opinion, une expérience, un témoignage, une idée,

➜ pour vous abonner, vous désabonner,

➜ pour abonner un ami,

➜ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

✿ allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

➜ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

➜ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

La seule chose qui soit d'avance vouée à l'échec
c'est celle qu'on ne tente pas

➜ Jean-Paul Rousseau a fumé son bourdon...

Notre écrivain à la plume légère (voir le Zoreilles 004), qui revient de faire le camino del Norte, nous gratifie d'une poésie écrite un soir de boisson dans un gîte glacial, etc... Un grand moment, vous dis-je...

Oh combien de piétons, combien de pèlerins
Qui sont partis joyeux, parcourir les chemins
Sont revenus chez eux, malheureux et transis,
Combien capitulèrent, dure et triste fortune
Sur la piste caillouteuse d'une pauvre commune
Boitillants, misérables, les pieds endoloris

Combien de passants las, courbatus et ennage
Laissèrent tomber leur sac, vidés de tout courage
Désespérés, minables, le moral à zéro
Nul ne saura leur peine, par la marche causée
Chaque nouvel hectomètre a leur mal aggravé
L'un causa une ampoule, l'autre leur fit mal au dos

Nul ne plaint votre sort, oh fantassins perclus
Vous avez trébuché sur des sentiers perdus
Heurtant de vos godasses des cailloux inconnus
Oh que de vieux marcheurs, qui n'avaient plus qu'un rêve
Ont dû prendre un billet (s'il n'y avait pas grève)
Et revenir en train, pitoyables et déçus

On demande où sont-ils ? Ont-ils atteint la ville
Où chez le grand Saint-Jacques, les fidèles défilent
Puis votre souvenir même est enseveli
L'image se perd dans l'oeil, le nom dans la mémoire
Le temps qui sur toute ombre en verse une plus noire
Sur votre triste destin jette le triste oubli

On s'entretient de vous, parfois à la veillée
Maint joyeux groupe assis sur des bancs usagés
Mêle encore quelque temps vos noms presque oubliés
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures
Aux projets que l'on fait de voyages futurs
Pendant que vous soignez vos orteils crevassés

Bientôt, des yeux de tous, votre ombre s'évanouit
Jérôme a ses problèmes et Jules a ses ennuis.
Seuls, durant les heures qu'ils passent à nous attendre
De vieux hospitaliers, écrivant leurs mémoires,
Pour finir un chapitre, y glissent votre histoire
Pour mettre en garde les pieds tendres.

Et quand ces vieux papiers sont tombés en poussière
Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre,
Dans la sente oubliée où glissèrent vos crampons
Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,
Pas même la chanson naïve et monotone
Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont

Où êtes-vous pèlerins, naufragés des grands routes,
Trahis par vos mollets et rongés par le doute,
Voyageurs épuisés, vidés, à bout de tout
Vous dormez dans un lit, ou sur un canapé
Rêvant au jour béni où vous repartirez
Cette fois, c'est promis, pour aller jusqu'au bout.

Jean-Paul Rousseau ✉ jean-paul.rousseau@auxerre.com

➜ les punaises de lit, on fait quoi ?

Difficile de faire un article sur une bestiole aussi insignifiante que la punaise de lit...

Et pourtant cette saloperie devient sur le tracé du chemin de Compostelle un sujet de conversation aussi important que les ampoules au pied. C'est vous dire...

Chaque année c'est pire, et pourtant ce ne sont pas les mises en garde qui ont manqué. Mais sans doute est-ce peu important pour certains hébergeants que des pèlerins se lèvent au petit matin, couverts de piqûres au point que certains doivent consulter un médecin. Certains prennent les punaises pour une calamité comme une autre, au même titre que la grêle ou les pucerons sur les rosiers.

Les personnes qui mettent à jour le miam-miam-dodo pour l'édition 2011 ont reçu un nombre conséquent de plaintes de pèlerins décrivant la "nocte horribilis" qu'ils avaient passée dans tel gîte d'étape ou pire, dans telle chambre d'hôtes. Pour s'entendre dire quelquefois par le propriétaire que ce n'était pas si grave...

Un hôtel dans une ville-étape du chemin a demandé à être retiré de la liste des hébergements car ses chambres réservées aux pèlerins relevaient de plus en plus de la ménagerie nocturne, avec le risque de contaminer l'ensemble de l'établissement. On imagine l'image de marque auprès des touristes et les conséquences financières...

Comment faire comprendre à tous que cette punaise de quelques mm est en train de pourrir le chemin ? Comment faire passer le message ? Avec quelle couleur ?

Rappel : la bestiole est transportée par les pèlerins eux-mêmes, dans leur sac à dos ou leurs vêtements, à leur insu, simplement parce qu'ils ont un jour entreposé l'objet en question dans un lieu infecté. La punaise profite alors de la nuit pour quitter son hâvre et s'installer dans son nouvel appartement, piquant au passage les dormeurs pour leur prélever un peu de sang. Ensuite elle pond des œufs par milliers, qui vont éclore un mois plus tard, et donner à leur tour de nouvelles bestioles qui vont se nicher dans tous les recoins de la maison : plinthes, trous dans le bois, dessous de parquet, etc...

Répétons-le : pour éradiquer la punaise de lit, il y a une seule solution, et plusieurs méthodes :

1) de la part des pèlerins, traiter leur bagage et leurs effets avec un produit répulsif ad-hoc, pour qu'ils ne deviennent pas à leur tour un vecteur de propagation. Il existe aujourd'hui des bombes de spray en vente sur le chemin. Attention : traiter ne veut pas dire asperger au départ du Puy-en-Velay et oublier ensuite. Ça veut dire respecter le mode d'emploi en utilisant le produit à intervalles réguliers et fréquents.

2) de la part des hébergeants, traiter leurs dortoirs et leurs lieux d'accueil avec des produits à disposition dans le commerce. Chacun choisira le violent ou le bio, selon sa sensibilité écologique. Traiter donc d'une manière préventive en début de saison, en démontant les bois de lit, en allant traquer la bête dans les moindres recoins. Puis traiter très régulièrement en cours de saison, en aspergeant chaque semaine boiseries et literies. Il va de soi que ces traitements doivent aller de pair avec une hygiène minutieuse des locaux.

Le coût de ces traitements existe, mais il n'est rien par rapport à l'impact économique négatif que véhicule de plus en plus la punaise de lit sur le chemin de Compostelle. Ceux qui refusent de traiter leurs hébergements se tirent une balle dans le pied, et accessoirement dans le pied de leurs collègues.

Il suffit d'un seul élément dans la chaîne des hébergements qui prenne la menace à la légère pour que tous les autres en pâtissent. Faudra-t-il en venir à supprimer des topo-guides du chemin ceux qui n'ont pas un comportement responsable ?

   

➜ Jean-Louis le chemineau, philosophe du chemin

Marcher c'est vivre. Pour illustrer mon propos je citerai Raoul Follereau « Aimer sans agir ne signifie rien ». Et voilà pourquoi mon ressenti s'intitule « L'Amour est action » Marcher comme Rimbaud, Rousseau, Thoreau, Nerval, Kant, Nietzsche, Gandhi.

Allons mes amis en route ! Nous ne sommes que des piétons, rien de plus. Compagnons, il nous faut cheminer, sans demeurance. La "peregrinatio perpétua" souligne le mouvement de partir, s'arracher, renoncer. Si le chemin est la vie, il n'est pas toute la vie. Il n'est pas souffrances, pas record. Il est la joie de la rencontre de l'autre du partage, de la fraternité, de la solidarité. Il est sans gloire. Le pèlerin n'y recherche pas autre chose que « Connais-toi toi-même » et que nous sommes pèlerins sur cette terre. Oui mes amis randonneurs, prenez le chemin de la vie, sortez de votre petite vie. Les personnes apparaissent toujours quand elles sont attendues.

Pourquoi, alors que la pénombre de votre « C'môa » vous était si confortable. Pourquoi prendre ce chemin. Pourquoi ne pas poursuivre cette petite vie bien tranquille, faite de renoncements, d'arrangements. Oui pourquoi en sortir ? Pourquoi marcher si ce n'est pour apprendre à aimer. Encore un effort mes amis ! Faites-le.

« L'extraordinaire retrouve sur le chemin des gens ordinaires ». Comme l'écrivait le poète Pierre Loti « Au bout du chemin, dans une caverne, je trouverai une source, m'y désaltérai et renaîtrai ». La source est celle de Jacques, celle des idéalistes, des humanistes, des utopistes. Nous voilà arrivé à Santiago de Compostela, vous croyez toucher au but ? Non ! poursuivez encore le chemin.

Pour beaucoup de pèlerins, le véritable but, la finalité de cette aventure n'est pas Santiago. La finalité c'est là-bas ou finit la terre, cette terre du vieux continent, de cette vieille Europe, cette vallée des ossements, enfoncée comme un coin dans le grand océan. Encore 100 km à travers la Galice, terre oh combien celte. Marchez encore vers le cap Finisterre, le "Cap des morts", vous touchez au but.

Comme des milliers d'êtres humains, ô combien humains, vous vous poserez sur un rocher, au dessus des forces océanes, vous brûlerez quelques hardes puantes, parmi lesquelles vous aurez enfoui tout ce qui vous empêche d'être libre, sans oublier C'môa. Le Jacquet que je suis devenu, est de tous les pays, de toutes les croyances. Mon incroyable expérience que j'appelle la vie, n'est pas sa résultante. La résultante vous la connaissez, c'est bien la même pour tous les hommes, tôt ou tard.

Oui, la vie c'est bien le chemin. Il faut aimer le prendre chaque jour, semé de fleurs ou d'embûches, le célébrer sans cesse, lui rendre hommage. Marcher, il y a longtemps, c'était le propre de l'Homme. A mon questionnement du départ du Puy, je n'ai à ce jours qu'une seule réponse, elle est résumée dans cette pensée « Deviens donc qui tu es sans cesser d'être un apprenti ».

Jean-Lou le chemineau ✉ rodier.jean-louis@wanadoo.fr

➜ poésie trouvée à Auvillar

S'il est d'usage, comme au moyen-âge

D'envoyer quelqu'un à sa place marcher

Dans tes prières, sous mon mandataire

De mon catéchisme, j'ai tout oublié

Les paysages seront les bagages

Que tu garderas au fond de tes yeux clairs

Sous quelques toiles, à la belle étoile

Tu feras ton lit dans la douceur de l'air

➜ perdu mes lunettes

29 juillet 2010 : il m'arrive quelquefois d'être distrait. Je pose mon sac, je retire mes lunettes (de vue) et les pose à coté du sac, j'enlève un pull que je mets dans mon sac, je remets mon sac sur le dos, je suis heureux, je me sens bien sous le soleil légèrement voilé, l'idéal pour marcher.

Je reprends la route avec mes compagnons, nous ne sommes plus qu'à quelques minutes du gîte. Le chemin est facile, bien balisé. Nous arrivons à l'Ancien Carmel à Moissac.

A l'accueil j'ai comme le sentiment qu'il me manque quelque chose. Ciel ! Où sont mes lunettes ? Après réflexion je repère où j'ai pu les laisser. Entre Espis et Moissac. Allégé du sac et avec l'aide d'un véhicule et de son chauffeur, je peux refaire une partie du chemin carrossable. Le lieu semble se préciser, entre le Casse, Gal de Merle et Moissac.

Je retourne bredouille au gîte. Adieu lunettes. Peut-être un pèlerin ou un randonneur les aura trouvées, sait-on jamais...

Benoit Cuvelier ✉ bpcuvelier@wanadoo.fr

➜ maison à vendre

Mireille Bernard, chambre d'hôtes Joany à Viviez (plan 25 du miam-miam-dodo), souhaite vendre sa propriété.Voici ses caractéristiques : entre Conques et Figeac à 1.5 km du centre du village, près de la gare de Decazeville sur la ligne Paris-Rodez, à 25 mn de l'aéroport de Rodez.

Terrain de 1.55 ha très arboré. Un petit ruisseau longe une prairie, la deuxième prairie peut accueillir des animaux.

La maison fait 250 m². Un appartement privé de 90m² avec terrasse et jardin, 1 gîte de 4 à 5 personnes de 72 m² avec terrasse, à l'étage 3 chambres d'hôtes avec chacune sa salle de bains.

Grenier aménageable de 66 m². En vente au prix de 299.000 €.

Mireille Bernard ✉ joany@free.fr www.joany.org

➜ le botafumeiro

Pour les passionnés de physique, une excellente page sur la Toile concernant le fameux Botafumeiro, l'encensoir géant qui se balance dans la croisée du transept de la cathédrale de Santiago. Avec une vidéo au son de l'orgue. Splendide !

Accessoirement vous comprendrez pourquoi il se balance et pourquoi il passe à 80 km/h au ras de vos cheveux sans vous scalper... L'adresse est un peu longue, mais ça vaut la peine !

www.sciences.univ-nantes.fr/physique/perso/gtulloue/Meca/Oscillateurs/botafumeiro.html



➜ Manon Mercier, la petite fille aux deux ânes

Histoire de Bozerik et Liselotte deux ânesses sur le chemin de Saint-Jacques accompagnées de Manon, leur guide de 19 ans.

Si lors des premiers jours de notre grand voyage nos petites pattes ne pouvaient parcourir qu'une dizaine de kilomètres, avec l'entraînement un peu forcé que Manon nous imposait, notre moyenne par jour s'est allongée. A notre rythme nous avons traversé la France en suivant au plus près le GR 654, évitant ainsi les routes goudronnées au profit des petits chemins et sentiers herbeux bien plus agréables pour nos petits sabots.

Si au départ nous étions bien seules, après Vézelay les rencontres se sont faites plus nombreuses. C'était chouette de nous faire tirer la longe par ici un Japonais, là par une Canadienne, et là encore par un Brésilien. Malgré que nous ne connaissions pas leur langue, leurs mots d'encouragement nous faisaient dresser nos oreilles de fierté. Chaque matin, en quittant notre campement, je me réjouissais des rencontres que nous allions provoquer. Le soir, dans le pré avec Liselotte, nous discutions de tous cela pendant que Manon dormait dans sa tente.

Un beau matin je me suis réveillée, la nuit avait chassé les nuages et devant mes yeux se pointaient les sombres Pyrénées. Je ne pus résister à faire partager cela à Manon et d'un bon coup de tête je secouai sa tente. Ses yeux se mirent à pétiller en voyant le soleil se lever sur ce fabuleux paysage. Liselotte s'est rapprochée de nous et pour nous faire sentir que ce moment était important, Manon nous a longuement caressé les oreilles.

On sentait entre nous quelque chose, ces montagnes-là étaient à la fois la fin et le début. La traversée de la France s'achevait et l'aventure espagnole allait commencer.

Depuis Aire-sur-l'Adour, chaque pas que nous faisions nous rapprochait de cette frontière naturelle. Je la voyais grandir tout comme une petite angoisse dans mon cœur. Comment allions nous passer cela ! C'est ici qu'il faudra se montrer forte et ne pas faire transparaître sa peur. C'est vrai que nous les nez-blancs nous ne souffrons pas du vertige dit-on, mais après avoir vécu seulement dans le plat pays, la montage c'est une nouvelle expérience. Cela redonnait un peu d'excitation à notre aventure.

En cette fin du mois d'octobre les nuits devenaient de plus en plus froides. Malgré que nos poils repoussaient, Liselotte et moi nous nous serrions l'une contre l'autre pour nous réchauffer. L'entrée de la tente n'était pas assez grande pour partager la couverture de Manon. Le matin lors du démontage de la toile celle-ci restait figée, la gelée matinale avait été forte.

Si pour Liselotte et moi la nature n'a pas de frontière, pour nos amis humains il n'en va pas de même. L'Europe c'est bien pour les gens mais pour les animaux on ne passe pas les limites territoriales comme cela, il faut des papiers. Manon nous a trouvé un gentil vétérinaire qui nous ausculte et passe sur nous un étrange appareil qui fait bip-bip et semble y lire quelque chose. Ah, oui ! J'avais oublié que nous avions notre carte d'identité électronique en nous.

Tout est en ordre, nous sommes en bonne santé, après autant de kilomètres il ne manquerait plus que cela. « Les papiers seront à Saint-Jean-Pied-de-Port, vous les prendrez au passage » nous dit le vétérinaire.

Cette fois nous y sommes vraiment dans les Pyrénées avec ses géants sortis de terre. De cette journée d'ascension je n'oublierai rien. Sur les touts petits chemins de montagne le vent s'est mis à souffler avec force, tellement violent que j'en perdais presque l'équilibre. Heureusement qu'Aurélie, une très gentille pèlerine québécoise, était là pour me retenir pendant que Manon s'occupait de Liselotte. Sur les hauts plateaux rien pour nous protéger, rien pour y planter la tente, il fallait aller jusqu'au bout. Loin devant nous des pèlerins tombaient, j'avais des difficultés à ne pas me faire jeter dans le fossé. Ce fût pénible mais quelle récompense une fois le col passé et entamée la descente vers Roncevaux après tous ces efforts. Dans ma petite imagination je voyais Roncevaux comme une grande ville pleine de pèlerins grouillants partout, mais rien de tout cela. Un grand monastère avec à cette époque de l'année peu de gens et un calme tout relatif. Mais quelle déception de voir qu'il n'y avait même pas un petit coin d'herbe pour y brouter.

L'Espagne, troisième pays de notre périple, autre langue, autre culture, autre paysage. Le chemin de Saint-Jacques est un chemin de rencontre avec les pèlerins certes, mais avant tout avec les gens du pays. Tout en marchant, grâce à son livre d'espagnol, Manon essayait de nous parler dans la langue de Cervantès. Ici il ne fallait plus ni guide ni carte, tout est indiqué par des flèches jaunes. Même Liselotte pouvait nous guider dans le désert de la Meseta.

Manon me laissait de plus en plus de liberté, elle me mettait la longe seulement pour traverser les grandes villes ou les grands axes routiers Jusqu'au jour ou j'ai pris peur et je me suis mise à courir au grand galop. Bien sûr Liselotte m'a suivi et nous avons couru tout droit sur le chemin. Mais Manon pour se libérer les mains avait attaché la longe autour de sa taille. Quand Liselotte s'est mise à galoper, Manon fut entraînée et s'est mise à courir aussi vite que possible, avec l'angoisse de trébucher à chaque enjambée et de se fracasser la tête contre le sol qu'elle voyait défiler à toute allure. Tout en courant j'entendais au loin une petite voix qui criait : « Arrêtez-vous, STOP,… ». Essoufflée, je me retournais et constatai que la raison de ma peur n'était qu'une bête bagnole qui était passée près de moi un peu indélicatement. Pauvre Manon, elle a eu la trouille de sa vie.

C'est vrai que les chemins sont droits et monotones dans cette région d'Espagne. Les paysages désertiques, asséchés par l'été qui vient de se terminer, sont propices à une certaine somnolence.

De temps à autre dans une rare prairie il y avait quelques moutons et chevaux. Tout étonnés de nous voir passer, les chevaux bombaient le torse pour bien nous faire savoir qu'ils étaient plus nobles que nous. Jusqu'au jour où l'un d'eux a sauté au-dessus de la barrière et s'est montré plus qu'entreprenant. Là aussi nous nous sommes mis à courir malgré tous les efforts de Manon pour retenir l'étalon, puis nous nous sommes cachées dans les ruelles du village en attendant que la bête se calme.

Une nuit nous avons fait une grosse frayeur à Manon. Cette nuit-là Manon dormait dans sa tente et nous, nous étions attachées près d'elle à un vieil arbre. La lune brillait, tout était tranquille, mais nous avions envie d'aller visiter le village. Tirant un peu trop fort sur l'arbre celui-ci cassa et nous voilà parties à la visite de la bourgade. Sur la place, s'il y a les cafés pour les humains, il y a aussi une jolie fontaine et de l'herbe fraîche pour les ânes. Quelle ne fut pas ma surprise de voir une petite fille, au milieu de la nuit, en pyjama et en larmes « Je n'étais que partie visiter le village » lui dis-je. « Où est Liselotte ? » Pendant le reste de la nuit, nous nous sommes mises à la recherche du troisième membre de notre équipe. Sans succès. Manon devenait de plus en plus inquiète et me harcelait de questions : « Mais où est-elle ? Bozerik tu le sais, raconte-



moi ! » L'idée de la disparition de Liselotte faisait perdre la raison à ma maîtresse, elle parlait même de vol. C'est sans résultat que nous sommes retournées vers la tente. Manon retrouva malgré tout le sommeil et moi j'appelais Liselotte de toutes mes narines et les oreilles dressées pour entendre sa réponse. Au petit matin quelle ne fut pas notre surprise de voir Liselotte revenir calmement de sa visite comme si rien ne s'était passé...

Le bonheur de s'être retrouvées nous transporta toute la journée.

Nous ne sommes jamais seuls sur le Camino Francés, on dépasse les pèlerins assis aux terrasses et ils nous redépassent plus loin, nous promettant "una cerveza" au bistrot suivant.

Les paysages changent ici c'est la vigne qui couvre les collines. Les grappes sont cueillies et ensuite sont transportées à dos de cheval vers les fermes. Celles qui traînent par terre sont pour nous trois un véritable régal. Le jus de ces délicieux fruits coulent sur nos babines.

« Regardez » cria soudainement Manon, « Regardez c'est comme dans le film "Saint-Jacques La Mecque", la statue avec le Pape. Nous sommes arrivées » Les oreilles dressées, les yeux tout ouverts nous descendons vers cette ville qui semble bien moche de ce côté-ci, pourtant c'est Saint Jacques de Compostelle. Après avoir remonté le grand boulevard entre les immeubles modernes, nous atteignons le centre historique. Il y a beaucoup de monde, trop de pèlerins mêlés à des touristes eux-mêmes noyés dans la population locale. Il n'y a pas moyen de voir les signes conduisant à la cathédrale, il faut demander. En approchant du sanctuaire je sentais que l'humeur de notre guide changeait, une sorte de gros cafard remplissait son cœur. Elle se sentait seule et triste malgré tout ce monde qui nous prenait en photo. Devant les escaliers de cette impressionnante cathédrale, les larmes se sont mises à couler. Nous étions arrivées, c'était fini, nous avions atteint notre but ensemble tous les trois. Je comprenais sa réaction.

Et maintenant ? Si durant tout le voyage, c'est Manon qui nous a donné du courage pour avancer, maintenant c'est nous qui devons la réconforter. « Ola, Ola ! » cette voix était connue, c'est Antonia une dame espagnole rencontrée en chemin qui était un peu devenue la maman de Manon. Là le sourire de Manon éclaira toute la place, Antonia était là, il y aura, ce soir, un lit et une prairie pour la petite fille aux deux ânes.

Merci à toutes les personnes rencontrées sur le chemin pour leur aide et leur soutien. Sans vous tout ceci n'aurait pas été possible. Nous vous aimons tous.

Manon Mercier ✉ manon.mercier@hotmail.es

Manon est partie le 17 juillet 2009 de Duffel (Belgique) pour arriver mi-novembre à Santiago après plus de 2.700 km



➜ parole de hérisson

Bonjour mes amies les zoreilles, je ne vous connaissais pas encore, quelle honte !

J'ai cheminé sur le Camino plusieurs fois :



- au printemps 2007, de la Pointe Saint-Mathieu (km zéro en Finistère, Pen ar Bed en breton, qui signifie le début du monde...), de Moguériec (port de débarquement des pèlerins grands-bretons) et de Locquirec (où pour les Bretons a abouti la barque du Saint et où serait conservée une fiole de son sang) jusqu'à Quimperlé. Cela pour la mise en jambes.

- à la fin de l'été 2007 d'Eauze-en-Armagnac à Santo Domingo de la Calzada.

- au printemps 2008, de Santo Domingo de la Calzada à Santiago, puis Fistera, j'ai donc réussi à voir les deux kilomètres zéro...



- à la fin de l'été et à l'automne 2009 du Puy-en-Velay à Santiago en 65 jours avec un ami. Nous avons rencontré un pèlerin allemand parti de Stuttgart qui a marché avec nous pendant huit semaines, un autre ami brestois nous a rejoint d'Estella à Astorga et plein d'autres rencontres enrichissantes : deux Lettones, deux Bretonnes dont une aquarelliste de Castrojeriz à Astorga, deux Brésiliennes, deux Auvergnats, des Allemands, des Italiens et j'en passe...

Quel bonheur de se retrouver sur le parvis de la cathédrale sans s'être donné rendez-vous !

Amitiés jacquaires

Le Hérisson ✉ herisson29@orange.fr

➜ demande de renseignement sur une remorque

Je viens d'effectuer le Chemin cette année 2010, c'était un vrai bonheur pour moi avec de belles rencontres comme Marcel de Zaandam avec qui j'ai fais un bon bout du camino ainsi que Robert, un allemand. Je prévois de refaire le chemin avec une maman et son petit de 3 ans dans une remorque style vélo 3 roues, mais sans le vélo. Je demande conseil aux pèlerins qui ont déjà effectué ce voyage, équipement, couchage, repas, etc...

Gérard Gauthier ✉ gerarg.gauthier2@numericable.fr

➜ perdu de vue (1)

J'aimerais tant retrouver ces deux femmes croisées entre Belorado et San Juan de Ortega, en sous-bois, ce 28 juillet 2010. D'un certain âge, elles sont amies et priaient ce jour-là, chacune pour une Sylvie. L'une d'elle est religieuse. Elles faisaient partie d'un groupe de Français, venant du nord, assistées pour les repas et les tentes, et tellement sympathiques !

Nous nous sommes perdues de vue après San Juan, et ces deux femmes devaient aller jusqu'au bout.

Je m'appelle Sylvie, et nous avions été touchées par notre rencontre mutuelle... Un petit signe me ferait tant plaisir !

Sylvie Cagnion ✉ sylvie.cagnioncle@laposte.net

➜ perdu de vue (2)

Pouvez-vous m'aider à trouver les coordonnées de Danielle, ou de sa fille Fabienne ayant partagé avec moi une partie du chemin entre Le Puy et Condom entre le 16 et le 21 mai 2010. Elles étaient accompagnées d'un âne. Merci .

Michel ✉ m-as@skynet.be ou m.adam-anciaux@skynet.be

➜ Stéphanie Maillart, l'arrivée à Jérusalem

Chers tous,

Près d'un mois de Terre Sainte, et une ébauche instantanée des cadeaux de ces huit mois... Accrochez-vous, je pressens quelques paragraphes ! Eh oui, la route s'achève, je vous écris de Jérusalem, et le retour en France ne saurait tarder.

Ce mois, qu'en dire ? Je vous ai laissés à la frontière jordano-israélienne. Entrée solitaire en Terre Sainte, un sacré nouveau départ, puisqu'un pèlerinage en soi ! Volonté de revenir au cœur de la démarche, de reprendre une intimité avec Dieu, et une plus grande dépendance à la Providence... J'en ai eu pour mon grade ! Je vais essayer de décrire cette expérience, même si les mots ne sont jamais satisfaisants.

Bien sûr, le premier jour, on est tout joyeux. Le décor : le lac de Galilée, avec tous ses lieux bibliques, et surtout une nature très préservée, Mais... échec de retrouvailles réjouissantes avec un prêtre rencontrée sur la route, à quelques jours près, refus d'accueil, solitude qui d'un seul coup devient imposée, et prolongée, qui prend trop de place, toute la place peut-être, absence de villages sur les sentiers côtiers, silence qui peut devenir pesant. Abjection, regard incompréhensif des gens, après ces mois de pays arabes et désertiques ou l'hospitalité est règle et joie, où l'art de vivre est dans l'accueil. Le mode de vie israélien est très américanisé, avec des kibboutz aux pelouses tondues et parsemées de crottes de chiens domestiques, veillées par de blafards lampadaires bordant des pistes cyclables. De puissantes voitures, inimaginables dans les décors désertiques et villageois de Syrie.

La réaction commune est de me considérer comme folle, sous le soleil avec mes guenilles pendantes... Pourquoi être venue à pied ? Un intérêt au dépouillement ? quel accoutrement, quelle odeur... Aucune monnaie, absence de nourriture,et après l'abondance, difficile d'oser aller demander, quand on risque le mépris, et surtout pas d'habitations, ce qui résout le problème. Ah la frustration de voir se balancer des dattes à 8m de haut, de se perdre dans des bananeraies ou les fruits sont innombrables mais...verts...

La foi ? Ô combien elle s'est ancrée durant ces km, mais avec elle, la lucidité que je fuis en permanence, une pointe de découragement devant l'impuissance à demeurer dans la présence de Dieu, et le manque de visibilité sur ces tumultes intérieurs, sur ce que l'on vit. Une foi pas moins misérable que le reste, mais là, bien gravée.

Bref, si l'on regarde, tout ce que j'avais choisi en partant était réuni pour la première fois peut-être en un unique ensemble : abjection, pauvrette, faim, chaleur, solitude, silence, marche, nature, Terre Sainte...

Mais d'un seul coup, le vertige, « Tu as tout, et maintenant, qu'est ce que cela veut dire? quel sens est-ce que cela prend pour toi ? Pourquoi ne suis-je pas satisfaite ? Pourquoi la mise à nu ? ». Ah, ces phrases de Bouvier « On ne voyage pas sans connaître ces instants où ce dont on s'était fait fort se défile et vous trahit comme dans un cauchemar ». Eh oui, toute la route, on le sent, on se fait raboter, un coup de ciseau par-ci, par-là, mais on sait que la bûche doit passer par là, que l'on est dans les mains du sculpteur... On voit bien que c'est le chemin de la vérité, mais parfois cet effritement fait peur... Jusqu'où va-t-il aller ? Que va t-il me rester ?

On peut le fuir, nombreuses sont les sécurités que l'on se met pour combler ce vide, ne serait-ce sur ma route que dans la relation à l'autre lorsque l'on marche à deux, la dispersion qui ne manque jamais d'imagination. Mais là, dans ma plantation, plus de fuite possible, impossible de trouver une sécurité, impossible aussi de fuir dans du mythe, dans du cynisme, dans du jugement. Cela a fait partie du rabotage motorisé par l'Amour et la Vérité... Impossible également de fuir dans une foi illuminée, ou alimentée par le témoignage d'un autre, on est trop vide !

Alors ? Eh bien, de nouveau, reconnaître son néant, le rien de



l'homme. Le reconnaître, l'accepter. Le moment de discerner le besoin essentiel, même au milieu de nombreux besoins... Besoin d'Amour. Un appel profond, qui dépasse tous les autres, qui dépasse le besoin de famille, faim, etc... L'Amour pour l'Amour. Mais le Vrai Amour. Sentir le fond de sa nature, sa petitesse. On rue dans les brancards, on se débat, et puis... on l'accepte. Ne pas se révolter. Faire silence. Et sentir la vérité, que les masques sont tombés, et que ce n'étaient que des masques. Et sentir que c'est dans ce lieu que tout se joue... Reconnaître son néant, reconnaître son besoin d'amour,et accueillir l'Amour.

Dire, redire, encore, toujours, OUI, à l'amour qui est là. Débordant, jaillissant. Cet amour qui aime notre petitesse, qui vient la combler, la créer. Amour qui rend tout dérisoire, seul essentiel ! « Vanité des vanités, tout est vanité ». Se relever, dans cet Amour, ne rien pouvoir faire d'autre que de s'offrir. Sentir combien l'homme n'est fait que pour accueillir et répondre à cet Amour. Quelle Paix, quelle Joie, Joie d'être vrai, de crier vers Dieu, de réaliser combien son amour est la Vie. Et la deuxième partie du tour du lac prend un autre visage... Les conditions, le décor, rien n'a changé, mais on retrouve l'Intimité, la solitude est habitée, douceur d'une présence, qui réjouit profondément.

Marche qui a continué vers le mont Thabor, lieu de la Transfiguration, puis qui s'est arrêtée a Nazareth. Une semaine de retraite chez les Clarisses, dans l'ombre du bienheureux bien-aimé Charles de Foucault. Puis quelques jours chez les moniales de Bethléem, en ermitage. De belles rencontres, des temps avec des groupes de jeunes, des témoignages d'arabes israéliens, chrétiens et musulmans, qui nous révèlent des réalités de souffrance, des couloirs obscurs de ségrégation, où l'on a peine à entrevoir d'issue humaine.

Enfin, les retrouvailles avec mon petit frère Nicolas, pour reprendre la marche... Et la traversée de la Palestine, avec le retour à l'inculturation. Après de belles rencontres juives en Israël, dans la beauté du don, de la gratuité, de l'amitié, de l'amour qui caractérisent tant de rencontres. Ce sont des paysages merveilleux que nous traversons, mais porteurs de réalités politiques auxquelles on ne peut échapper. Des tensions, des haines, pesantes, si pesantes... Des peuples qui crient, des manques d'amour de toute part... Ah, si l'Amour régnait! ! De superbes accueils en tout cas, et les derniers km qui défilent, jusque Tayibe, puis Jéricho... Et c'est du désert, avec ses 52 degrés, que nous monterons à Jérusalem, par un oued verdoyant et resplendissant. Nous y voilà depuis quelques jours, nous avons encore des choses à vivre, mais je voudrais vous partager quelques cadeaux de cette route...

Sur l'expérience de marche et de rencontre, quelle joie de pouvoir offrir tous ces visages, de pouvoir aller dans les lieux saints de chacun, de revoir ces visages, de les aimer. Quelle joie de revoir ces amitiés, ces rencontres, ces liens invisibles qui se tissent au-delà des différences, cette beauté de solidarité humaine, de volonté d'aimer que l'on retrouve partout. Quelle merveille que de repenser

à tous ces gestes, ces petits riens, qui nourrissent eux aussi l'espérance. Ces disponibilités, ces bons moments, souvent d'une simplicité déroutante. Cette capacité d'amour de l'homme. Joie de comprendre le sens de l'intercession, de pouvoir prier pour chacun d'eux. Oui, un monde plein d'espérance. Un monde aussi souffrant, des souffrances multiples, solitude, maladie, drogues, conflits, méconnaissances, incompréhensions, etc... Mais aucune souffrance que l'amour ne peut guérir...

Alors, un appel à l'amour, à la prière, qui fortifie aussi... Et des souffrances dont on peut se rendre solidaire... Le mystère d'un monde pas encore achevé. Vous l'aurez compris, ce fut un important chemin de foi, qui partait pourtant de bien loin. Sur ce plan, découvrir combien on est guides, combien on peut faire une confiance absolue, parce que tout a sa place et sa raison d'être. Combien Dieu nous cornait, et sait nous ramener à Lui. Combien il est Grand, et maître de l'impossible. « Votre père des Cieux sait ce dont vous avez besoin ». Faire confiance, ne pas s'impatienter, se laisser faire et louer, LOUER. Nous ne faisons rien, il fait tout. Et on ne peut rien tout seul. Laissons le nous entraîner, entraîner notre faiblesse. Joie de découvrir sa propre vie de prière, guidée par les rencontres, le quotidien de la route. Bonheur et Joie lorsqu'on fixe son regard sur Dieu. Bienfaits de la pauvreté, de la gratuité, du détachement, de la solitude, du silence, quelque soit la forme que chacun leur donne. Notre moi est le seul obstacle à Dieu.

Des défis... Reconnaître les traces de Dieu, en chacun, partout. Croire qu'il travaille en chacun, et s'épater des formes que cela prend. Aimer, avant tout, en priorité. Que l'amour chasse la crainte et le mauvais jugement, permette de rencontrer,respecter, découvrir l'autre, avec la richesse de la différence et de l'unicité. Ne pas mettre de conditions à l'amour. S'attacher à toujours plus imiter Jésus, le laisser vivre en nous. Chercher la gloire de Dieu, que la pauvreté matérielle devienne pauvreté de cœur, adapter ce que l'on a découvert au quotidien estudiantin, garder la vérité de notre petitesse humaine, et s'en réjouir. Avancer, ne jamais s'installer, se renouveler continuellement, vers un seul but. Toujours chercher la vérité. Cheminer, Ne pas avoir peur, ne pas être décontenancé de ce mystère de Dieu, se réjouir que ce soit un mystère qui nous dépasse et entraîne.

Des questions, innombrables. La soif de mieux connaître les autres religions, d'avancer ensemble vers la vérité.

Je m'arrête là et je rentre en France avec joie. Peut-être me trouvez-vous un peu trop illuminée, hors contexte, peut-être pas. En tout cas, je vous remercie de votre soutien, de vos prières. J'espère ne pas vous avoir trop embêtés avec ces longues lignes. Merci à tous ceux qui m'ont nourrie, aux mots de chacun, aux bouts de route ensemble, au soutien sur la route. Soyons plein d'espérance, et de joie, puisons a la source.

"Louez le Seigneur, car Il est bon ; Jouez pour son nom, car Il est doux" (Ps 135)

Stéphanie Maillart ✉ stephanie__m@hotmail.fr

➜ recherche compagnon

Je suis retraité, 60 ans, bon marcheur, je pense repartir au mois de mai 2011 depuis Saint-Jean-Pied-de-Port pour rejoindre Santiago à raison de 25 km par jour. J'ai déjà fait le camino francés en 2009 et la via de la Plata en 2010 de Séville à Salamanque. Je recherche une personne retraitée (compagne de préférence car la cohabitation est plus facile) qui dispose de temps, car le camino n'est pas une course. Il serait bon de pouvoir se renconter avant de partir et si possible marcher ensemble avant le grand jour.

François, de Dole ✉ francoisdumanchin@gmail.com tél 06-77-85-94-47

➜ poésie d'Alain Puységur



Miséricorde

J'ai retrouvé l'humilité
Celle que le chemin
Chaque jour me propose
Celle des cailloux
Et des pierres
Celles des orties,
Des chardons
Des terres labourées
Crevant à l'horizon
Celle de la chaleur
Que le soleil prodigue.
Va, va !
Sur la droite infinie
Que ce jour te destine.
Surtout ne te plains pas
Et marche obstinément,
Et malgré la sueur
Qui ravage ta face
Tes pieds endoloris
Et tes muscles tendus.
Songe aux hommes perdus,
A la guerre : grimace !
A ces enfermements
Et ces jours sans soleil
A ces enfants sans fleurs
A ces fleurs sans fontaine,
Et à ces quotidiens
Qui sont meublés de peurs !
Alors, soudainement
Au détour de la route
Mon frère tu verras
Les genêts au soleil
Offrant leurs fleurs dorées
Pour effacer les doutes
Et embaumant l'espace
D'un doux parfum de miel.

Alain Puységur ✉ alain.puyssegur@orange.fr



➜ Christine nous dévoile son chemin

Partie du Puy le 14 août, je découvre au fur et à mesure de mon avancée toutes les beautés intérieures de notre France. Quelle satisfaction et bonheur de se laisser aller sur ce Chemin, seulement à pied, loin de toute information et nouvelle.... L'impression de me trouver dans une bulle est très présente et j'apprécie le calme, la paix qui règne dans toutes les contrées traversées, parfois et malgré de longs moments de solitud. Mais peut-être que cette solitude, c'est la liberté d'aller là où je veux, d'envisager ce Chemin comme je le veux dans ma tête.

Des rencontres intéressantes, Christiane au gîte des Estrets, une femme très étonnante, avec une pêche d'enfer, une envie d'aller de l'avant, et une belle soirée passée ensemble à partager des discussions, un petit groupe à Nasbinals avec lequel j'ai pu partager un

repas très sympathique, un jeune couple à Saugues qui était dans l'attente de l'adoption d'une petite indienne, un retour aux sources pour la maman, je leur souhaite de tout cœur la réussite dans cette démarche, Maryse et Monique rencontrées avant Conques, que je vais retrouver plus tard à Livinhac-le-Haut, où on dînera ensemble, et puis d'autres personnes rencontrées sur des moments plus courts.

Tous ces moments remplissent mes journées et donnent du plaisir à continuer de marcher. Les jours passent et ne se ressemblent pas. Parfois je ne pense à rien et parfois, me reviennent en mémoire des faits de ma vie que j'essaie de mieux comprendre. Je parle toute seule parfois à voix haute.

Je découvre des petites villes avec un charme fou : Saint-Côme-d'Olt, Espallion, Estaing et puis Conques, incontournable que je ne soupçonnais pas avant de faire ce Chemin. La première partie s'achève à Moissac. Objectif tenu et il m'apparaît tellement évident que je devrai y revenir pour poursuivre au moins jusqu'aux Pyrénées. L'engouement est très fort et me porte pour aller encore plus loin.

Christine Dunand, Annecy ✉ dunand.christine@neuf.fr

➜ publicité pour la voie de Tours

Pouvez-vous informer vos lecteurs de l'existence du blog www.chemincompostelle.over-blog.com ?

Objectif du blog : mettre en valeur le Chemin de Compostelle en général et le Chemin de Paris (via turonensis) en particulier. En effet nombreux sont ceux qui se plaignent de la sur-fréquentation du Chemin du Puy... S'y trouvent également des articles intitulés Le Récit où je raconte mon périple (le chemin est le même pour tous, le cheminement, c'est autre chose...) en commençant par la fin, une façon de rembobiner le fil.

La photo a été prise dans les hauteurs de Cee, en Galice, le 15 août 2009, à 14 heures.

Jean François Fejoz, 94 Fontenay-sous-Bois tél 06-70-16-87-25

✉ jffejoz@wanadoo.fr



➜ un miracle dans la montagne

Cette histoire s'est passée il y a maintenant trois ans au cours de la première étape d'un couple sur leur chemin vers Saint Jacques de Compostelle. Ils nous avaient appelés le matin même pour nous dire qu'ils viendraient manger et dormir le soir à notre accueil de pèlerins à Saint-Privat-d'Allier.

A 7 h du soir, à l'instant de se mettre à table, personne... Nous nous sommes un peu laissés emporter par notre mauvaise humeur, sur ces pèlerins qui appellent et qui ne viennent pas et avons commencé le repas du soir !

Vers 19h30 voilà soudain notre couple qui arrive, un peu penaud et qui raconte leur histoire : partis du Puy le matin, ils se sont égarés après Liac en partant vers le sud dans un massif forestier où jamais personne ne s'égare d'habitude. Au bout d'une heure de marche en forêt et totalement perdus, ils font la rencontre d'un groupe de ramasseurs de champignons à qui ils expliquent leur misère.

L'un des cueilleurs leur explique à peu près où ils sont, très loin du chemin et essaie de leur faire comprendre comment, à travers bois, ils peuvent rattraper le bon tracé. Ce qu'ils essaient de faire mais au bout d'un certain temps ils ne savent à nouveau plus où ils se trouvent et sont un peu désespérés. C'est alors qu'aux abords d'une clairière, ils avisent une personne dans un fourré qu'ils prennent à nouveau pour un cueilleur de champignons. S'approchant pour demander leur chemin, ils découvrent en fait un motocycliste en moto tout terrain qui était tombé et était en train de mourir le ventre ouvert dans ce coin de forêt où il ne passe jamais personne...

Téléphone portable, pompiers, hélicoptère... le jeune homme a été sauvé, et nos amis sont arrivés bien en retard...

Chacun lira ce qu'il veut dans ce récit véridique, mais quant à nous, jamais plus nous n'avons râlé après des pèlerins en retard. Et puis plus jamais personne ne s'est perdu dans ce coin...

Jean-Marc Lucien, Saint-Privat-d'Allier
✉ lucien.jean-marc@wanadoo.fr

➜ La Randoline - appel à la générosité

Nous avions le projet au cours de cette année 2010 de mettre les premières Randolines à la disposition de personnes handicapées qui rêvent de "marcher" sur le chemin de Compostelle.

Mais ce beau rêve n'a pu se réaliser, faute de dons suffisants dans la trésorerie de l'association. Pourtant les machines étaient prêtes et l'infrastructure en place... Donc nous répéterons ce message autant de fois que nécessaire, jusqu'à ce qu'il soit entendu.

Vous qui avez eu la chance de parcourir ce beau chemin, d'y trouver la joie, la simplicité et l'amitié, vous pouvez pour presque rien redonner ce bonheur à des personnes que la vie a frappées, et qui n'ont pour toutes jambes qu'un malheureux fauteuil bien incapable de parcourir le moindre chemin.

La Randoline est faite pour eux. Pas de moteur, juste un petit âne et une personne qui accompagne. Le bagage et le fauteuil sont portés par la Randoline.

Si chaque pèlerin de retour de Saint-Jacques donnait 10 euros, on aurait des dizaines de machines mises gratuitement à la disposition des pèlerins handicapés. 10 petits euros...

Si ce message et cette cause vous émeuvent, vous pouvez adresser un chèque à l'ordre de Randoline Compostelle Evasion au Trésorier de l'association dont voici l'adresse postale :

Trésorier : Alain Lepoint, Bois Laurel, 46300 Saint Projet, 05 65 32 17 57 ✉ tresorier@randolinecompostelle.com

Voir la vidéo sur le site : www.randolinecompostelle.com



